



COLLOQUE DE LANCEMENT DE L'OBSERVATOIRE DE LA LECTURE DES ADOLESCENTS



La place de la lecture dans l'accès aux sciences et la construction d'une culture scientifique

JEUDI 16 NOVEMBRE 2017 À LA GAÎTÉ LYRIQUE

DISCOURS OFFICIEL DE NICOLAS NGO



Madame la Présidente de l'association Lecture Jeunesse, Madame la directrice,

Chers collègues du Ministère de la Culture et de l'Éducation nationale,

Chers acteurs de la lecture et professionnels de la culture scientifique,

C'est un vrai bonheur et un grand plaisir d'être ici parmi vous pour saluer l'action de l'association Lecture jeunesse qui mène depuis plus de 40 ans une action remarquable au service des acteurs de terrain. L'association, qui constitue un réel centre de ressources, est vraiment précieuse. Sa réflexion théorique dans les domaines de l'édition jeunesse, de la médiation, des pratiques culturelles, du numérique et de la lecture, rejoint celle du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, tout comme les propos de ce matin.

J'ai personnellement été très sensible aux échanges de la matinée et me suis parfaitement retrouvé dans bon nombre de réflexions des intervenants. Baptiste de Panafieu disait par exemple que les questions que l'on se pose sont plus importantes que les réponses, et c'est peut-être ce qui caractérise la démarche de curiosité

intellectuelle, d'ouverture, et d'avancée dans le domaine des connaissances. C'est donc peu dire que le Ministère de l'Enseignement supérieur de la Recherche et de l'Innovation a manifesté un vif intérêt pour ce colloque d'une part, et d'autre part pour l'action de l'association Lecture Jeunesse. Nous sommes absolument convaincus, au Ministère, que la lecture a un rôle essentiel à jouer dans le domaine de la construction d'une culture scientifique et dans le domaine de l'accès aux sciences et au savoir. C'est la raison pour laquelle nous soutenons un certain nombre d'initiatives. Je ne vais pas toutes les énumérer, mais je tiens tout de même à saluer un certain nombre de collègues qui sont intervenus ce matin : Sophie Bancquart du Syndicat National de l'Édition avec qui nous avons édité un petit livre qui est dans vos pochettes, à l'occasion de la fête de la science, un petit livre *Les 24 heures des*

sciences diffusé à soixante-mille exemplaires avec nos collègues du Ministère de la Culture et de l'Éducation nationale, dans tous les CDI de France et de Navarre et les seize mille points de lecture (bibliothèques, médiathèques, etc.). C'est pour la deuxième année, une très belle réussite dont nous sommes fiers.

Nous avons par ailleurs mené un certain nombre d'opérations avec *The Conversation* à la veille de la Fête de la science : pendant 30 jours, nous avons mis quotidiennement des podcasts, des articles sur ce site exemplaire que je vous invite à aller voir si vous ne le connaissez pas encore. Nous avons également travaillé avec un certain nombre de grands diffuseurs comme ARTE, France 3, Ushuaia TV.

Je reviendrais tout à l'heure sur le fait de penser les complémentarités entre les différents supports mais j'insiste sur le fait que le livre est, à mon sens, un objet de médiation fantastique : c'est un objet physique qu'on peut s'échanger, qu'on peut partager, c'est également un objet intime qu'on peut emporter avec soi et qui s'inscrit dans le temps long de la réflexion personnelle. Aussi, le sujet du colloque rejoint-il pleinement les objectifs du Ministère en matière de culture scientifique tant il est vrai que la culture scientifique a un rôle majeur à jouer dans le domaine de la formation de l'esprit critique. Si l'on accède plus facilement aux savoirs, notamment avec les outils numériques, force est de constater que les fractures territoriales se renforcent et que les opinions et les croyances ont également tendance à se multiplier.

Et pourtant, je crois qu'il faut le rappeler, les Français aiment la science ; c'est justement l'objet d'une récente étude du Ministère de la Culture : pour 77% des Français, la science fait pleinement partie de la culture. Pour tout dire, nous avons été les premiers heureux et surpris, au Ministère de la Recherche, d'apprendre ce chiffre. Pour citer une autre étude plus récente : 90% des français ont une bonne opinion des chercheurs et 84% considèrent que la recherche est une source d'espoir.

Cela dit nous sommes également dans un contexte qui est caractérisé – on l'a entendu ce matin – par une montée des croyances, par une montée du relativisme voire des obscurantismes, un contexte de post-vérités où circule un grand nombre de *fake news* sur un certain nombre de réseaux, où émergent également les tentations de repli sur soi au niveau régional, national voire international. Je crois que c'est pour toutes ces raisons qu'il est crucial de favoriser le recours au discernement, à l'esprit critique. Il faut essayer de promouvoir avec force la démarche scientifique pour nous permettre l'exercice d'une citoyenneté éclairée et surtout éviter le prêt-à-penser. C'est pour toutes ces raisons que le Ministère de la Recherche a coordonné, avec l'appui des Ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, la réflexion du « Conseil national de la culture scientifique, technique et industrielle » auquel a d'ailleurs participé Nadeige Bouvard, ici présente, et qui a produit la première *Stratégie nationale de culture scientifique* que je vous invite à télécharger sur le site de nos Ministères respectifs (il en existe notamment un petit résumé pour les gens pressés qui n'auront pas forcément le temps de tout lire). Elle peut être, du moins je l'espère, un complément de réflexion intéressant pour vos pratiques.

Cette première stratégie est structurée autour de cinq orientations stratégiques, 4 thématiques transversales que je ne vais pas vous détailler ici. Mais je voudrais préciser simplement que c'est un cadre de cohérence national qui a pour vocation à rassembler les acteurs autour d'un certain nombre de valeurs qui sont unanimement partagées, afin de créer une dynamique commune qui permette de favoriser finalement le partage de la culture scientifique – et je dis bien le « partage de la culture scientifique » et non pas « la vulgarisation scientifique » qui suppose peut-être davantage une conception un peu plus *top-down*. La première orientation de cette stratégie s'intitule « connaissance et reconnaissance des acteurs » au sens large, ce qui signifie, en jargon technico-administratif, que nous avons besoin concrètement de données fiables, de plateformes et d'observatoires qui nous permettent de mieux connaître notre objet d'étude, qui nous permettent de confirmer, d'infirmer, nos intuitions afin d'améliorer l'efficacité de notre action.

La place de la lecture dans ce contexte a profondément évolué du fait de la pluralité et de la diversité des initiatives qui ont été évoquées ce matin : vidéastes, bandes dessinées, théâtres et arts vivants mêlant art et sciences... Cet

après-midi, il sera question d'un métissage entre deux associations que sont l'AMSCTI et la FILL, qui mènent justement une action conjointe pour faire se rencontrer les médiateurs des sphères culturelle et scientifique. Au vu de cette diversité d'acteurs et de l'étendue du paysage, il est absolument nécessaire de penser les complémentarités. Je crois que cette matinée l'a bien montré : on peut passer d'un média, par exemple d'une bande dessinée à une grande chaîne ARTE, avec une belle réussite à clé. Marion Montaigne l'a montré ce matin. Je crois qu'il faut penser les complémentarités et également l'art de la rencontre, l'art de la rencontre entre les chercheurs et les journalistes, entre les chercheurs et les médiateurs, et c'est là également un propos auquel je ne peux que souscrire.

Je voudrais simplement terminer autour d'un concept qui m'est cher et que ma collègue du Ministère de l'Éducation nationale, Barbara Martin, a rapidement évoqué : c'est le concept de « merveilleux scientifique ». Ce n'est pas aux professionnels de la lecture que je vais apprendre que ce concept naît en Europe, sous la plume d'auteurs comme Jules Verne ou H.G Wells, avant de traverser l'Atlantique et de devenir, dans les *Pulps* américains, la science-fiction. « Le merveilleux scientifique » portait l'idée que la science pouvait être source d'émerveillement. Je crois profondément à cette idée et je pense que la lecture et la culture scientifique peuvent nous aider à penser les enjeux sociétaux, philosophiques et éthiques de la science. Il est plus que temps aujourd'hui de sortir des querelles de chapelle : « les chercheurs sont les seuls capables d'analyser la science puisque c'est eux qui la produisent » ou « la médiation des sciences relève des seuls médiateurs scientifiques puisque c'est un métier et que seuls ces derniers sont légitimes pour faire de la médiation des sciences »... Je crois que nous avons besoin des forces de tout le monde, je crois que les temps sont en train de changer y compris dans les milieux institutionnels comme ceux de la recherche et de la culture. Je crois qu'on ne peut qu'appeler de nos vœux une évolution en ce sens, et je souhaite ici saluer l'action des chercheurs qui mènent des actions remarquables de culture scientifique, mais également les médiateurs culturels et scientifiques que vous êtes.

Finalement pour clore mon propos, je voudrais rappeler l'importance de coordonner nos efforts pour conjuguer lecture, science et plaisir et ainsi faire vivre pleinement la culture scientifique et l'action culturelle.

Nicolas Ngo

Adjoint au chef du département de la culture scientifique et des relations avec la société,
Direction générale de la recherche et de l'innovation
Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation